

BURE : est-ce Dangereux ?

C'est à Bure, que l'état, par le biais de l' ANDRA, envisage d'enfouir les déchets nucléaires de moyenne et haute activité à vie longue produits par les 58 réacteurs français. Pour l'état, l'objectif est de mettre sous le tapis les pires déchets que l'humanité ait produits, pour faire croire aux citoyens que le problème est réglé.

L'enfouissement des déchets radioactifs est la pire des solutions : risques majeurs d'explosion, ventilation permanente indispensable pendant au moins 125 ans, présence d'autres produits inflammables ...

A 500 mètres sous terre, ces risques deviennent ingérables !!! **Une fois enfouis, les déchets seraient irrécupérables. Alors, ce serait une catastrophe gravissime sans espoir de retour.**

Le STOCKAGE SOUTERRAIN, partout où il existe déjà, est catastrophique.

3 exemples édifiants qui laissent augurer ce que deviendrait BURE

1-- **En Allemagne** un « enfouissement expérimental de déchets faiblement radioactifs » a débuté en 1967. L'expérimentation a duré 11 ans, avec pas moins de 125 000 fûts de faible activité et 1 300 de moyenne activité. L'argument principal était que la roche (ici du sel) ne bougerait pas et serait hermétique pour des centaines d'années car elle n'avait pas bougé depuis 150 millions d'années. Résultat : moins de 10 ans plus tard, en 1985, une solution saline venue de l'extérieur se répand dans la mine au rythme de 12 m³ jour et détruit irrémédiablement la mine de sel, corrodant et baignant les fûts au passage. Il est certain que la mine va s'effondrer rapidement. Aujourd'hui, l'incertitude règne et **la plus grande crainte est la contamination de la nappe phréatique. L'Andra critique ouvertement la gestion de ce site, pourtant elle est partie prenante depuis 1988 à ce projet.**

3--> **aux USA**, le WIPP: unique centre de stockage de déchets nucléaires en fonctionnement au monde est **arrêté par un accident depuis le 5 février 2014, seulement après 15 années**. Les exploitants du site n'ont pas pu maîtriser les événements. Un incendie avec problèmes de ventilation a entraîné l'intoxication de plusieurs travailleurs, et une fuite radioactive d'origine inconnue a été émise à la surface par un puits. 21 personnes du centre ont été contaminées, de la radioactivité a été détectée en dehors de l'enceinte du WIPP. Il a fallu **deux mois et demi** pour atteindre la zone des déchets concernés.

2-- **En Alsace**, dans une mine de sel, ont été stockés de 1999 à 2002, plus de 44 000 tonnes de déchets chimiques hautement toxiques, à 550 m de profondeur. Arsenic, mercure, cyanure, amiante, etc . L'entreprise STOCAMINE, **gestionnaire du site, jurait qu'il s'agissait d'un véritable coffre-fort géologique**. Résultat : **un incendie en profondeur déclaré en 2002, trois ans après la mise en service, qui n'a pu être maîtrisé qu'au bout de deux mois**. L'installation, en partie effondrée, a été fermée en 2004. Plus moyen de retirer les déchets ! Aujourd'hui en 2015, sous la pression des habitants, **les « experts » cherchent des solutions financièrement acceptables** à ce problème car l'intégrité de la nappe phréatique d'Alsace est en jeu avec ce que cela peut comporter de **craintes sur l'approvisionnement en eau potable de ces régions**. Rappelons que cette nappe s'étend sous la France, l'Allemagne et la Suisse.

Déchets beaucoup moins dangereux que ceux prévus à Bure. Aujourd'hui, on ne connaît toujours pas l'origine exacte de cette éjection de radioactivité. Dans le meilleur des cas, le site américain est fermé pour quelques 3 ans. A BURE on y retrouve la même méthode que le WIPP : même méthode de remplissage pendant la construction, même type d'alvéoles... et surtout la grande profondeur, dénominateur commun de tous ces sites.

La profondeur est un facteur particulièrement aggravant : difficultés accrues d'intervention, coût prohibitif, aération, etc.

L'accident, c'est bien connu, n'arrive qu'aux autres